

Prédication du 6 mars 2016

La paresse ou l'acédie

Jonas 3:10 – 4:11; Philippiens 4:4 – 7; Jean 13:34 – 35

A quoi bon réfléchir ensemble sur le péché capital de la paresse dans un monde actuel qui passe du tic au tac au rythme de la fréquence suraigüe de nos ordinateurs: toujours plus vite, toujours plus efficace et sans cesse plus grand. Nous essayons au mieux de rester au tact et de nous adapter au tourbillon de sa vitesse grandissante en gérant de manière plus efficace notre temps, notre vie et nos relations, les dépouillant de tout ce qui ne nous semble pas productif ou utile.

La paresse, au sens d'oisiveté égoïste, désinvolte et flegmatique semble effectivement être un phénomène d'un autre monde. A quoi bon donc de faire l'effort de s'intéresser à un problème obsolète?

Pour mieux cibler le problème du péché mortel de la paresse, je vous invite à un détour du côté de Ninive.

Jonas est un prophète d'une efficacité impressionnante. Malgré lui, il prêche de manière si crédible et farouche le malheur et la destruction que Dieu réserve à la ville, que les gens de Ninive changent de cœur et se repentent.

Une vraie histoire de succès, pourrait-on croire, surtout si nous considérons que Jonas ne présente aucun des aspects psychologiques nécessaires pour induire un changement durable chez ses interlocuteurs: il n'est pas chaleureux, ni leur montre du respect, pour ne pas parler d'empathie ou de considération pour ses interlocuteurs.

Dieu prend pitié de Ninive et de ses habitants et alors le problème de Jonas devient manifeste. Il ne peut pas se réjouir de son succès prophétique et encore moins du fait que les gens de Ninive seront épargnés du désastre. Il voit la miséricorde de son Dieu d'un très mauvais œil, il se fâche et boude. Se sent-t-il désavoué de son Dieu, qui le forçait à prêcher Sa colère et annoncer Sa volonté de destruction? Se sent-t-il ridiculisé à être parti pour une telle mission? A-t-il l'impression d'avoir perdu la face? En tous cas, son rêve de voir Ninive détruite par la justice de Dieu, ce rêve qui donnait un sens et une passion à sa vie et à sa prophétie s'est évaporé et le laisse dans un gouffre vide de sens.

Jonas n'est pourtant pas encore au fond du gouffre, il parle encore à son Dieu. Il fait un effort pour faire voir à Dieu son point de vue: "toute ma prédication était inutile, je le savais d'avance!!!" ... Jonas professe une des plus belles et riches confessions sur l'être miséricordieux de Dieu que l'on trouve dans l'Ancien Testament <car je savais que tu es un Dieu clément et compatissant, patient et grand par la fidélité, qui renonce au mal>, mais Jonas prononce sa confession de foi entre des dents serrés par la colère et le dégoût.

Il semble dire à Dieu "je le SAVAIS BIEN", je le savais d'avance que tu n'étais pas sérieux dans ta volonté de destruction et pourtant je te faisais confiance et prêchais la destruction, je prenais ta parole au sérieux". Savoir la miséricorde de Dieu n'aide pas Jonas, il ne peut pas l'accepter pour lui-même, il ne la sent plus. Il perçoit uniquement ce qu'il croit devoir être la JUSTICE de Dieu, ce que Dieu lui doit. Avec sa question "fais-tu bien de te fâcher", Dieu essaye d'ouvrir la perspective de Jonas, perspective déjà bien rétréci et replié sur lui-même.

Jonas ne répond pas, mais s'installe en dehors de la ville pour attendre, mais qu'est-ce qu'il attend? Jonas ne semble plus le savoir, attendre que le désastre s'abatte quand-même sur la ville ou attendre que la miséricorde de Dieu se manifeste? Il sait la miséricorde de Dieu et espère pourtant de ne pas avoir prêché faux. La tension entre ses deux attentes et le fait de ne pas savoir se décider pour l'une des deux et au détriment de l'autre le figent totalement. Décidément il ne voit plus de sens dans ce qu'il fait, dans ce qu'il est ni dans ce qu'il croit. Tout a perdu sa relevance, rien ne joue plus aucun rôle. Jonas est devenu indifférent au point que même sa propre vie lui est égale. Le ricin qui pousse à côté de lui, change tout, il le sort de sa léthargie morbide. Enfin une chose vers laquelle diriger son esprit affamé et son attention, cette simple plante lui donne de nouveau un sens d'être et un vis-à-vis et lui permet

de sortir de son isolation figée, fixé sur lui-même et de retourner au monde d'autrui.

A la mort du ricin, Jonas s'enfonce définitivement dans le gouffre de l'indifférence, du désespoir et du dégoût pour tout et pour tout le monde. Indifférence même vis-à-vis de son Dieu, qui une deuxième fois essaye de lui faire voir plus large, de diriger son regard vers l'autre au lieu de rester ciblé sur lui-même, mais Jonas ne peut, ne veut pas changer de regard, ça n'a pas de sens, ça ne changerait de toute manière rien, il le savait dès le départ et il ira jusqu'au bout. Mourir ne fait plus aucune différence.

Jonas est le cas par excellence d'une attaque d'acédie, le terme plus technique du pêché de la paresse. Le statut mental de Jonas semble avoir beaucoup plus de ressemblances avec notre temps et notre réalité que le terme paresse nous faisait croire. Un activisme incroyable à qui il se soumet corps et âme, il s'agit d'atteindre un seul but, coûte que coûte suivi d'une paralysie mentale, même spirituelle quand une autre réalité que celle qu'il avait envisagée, se matérialise. Il perd complètement le nord en ce qui concerne sa relation aux autres et à lui-même.

L'acédie attaque notre vouloir et notre désir d'être en relation équitable et bienveillante avec un autre. Ce péché sape ce qui nous distingue de toute autre espèce, notre capacité de porter un regard empathique sur notre co-humain et d'envisager ensemble des projets communs futurs. En d'autres mots - il entrave notre humanité-même. Le péché mortel de la paresse n'est donc nullement obsolète, il semble plus actuel que jamais et j'ai l'impression qu'il nous tracasse tout-un chacun. Il est devenu tellement acceptable qu'il fait partie de notre normalité quotidienne et je ne le perçois même plus comme problème. Combien de fois j'ai tendance à dire "à quoi bon, ne vaut pas même l'effort, ne me concerne pas, ... je le savais!!!, inutile d'essayer" , me désengagent ainsi de tout et de tout le monde et dérobant mon frère ou ma soeur de la possibilité me faire voir une autre réalité possible. La résistance à la logique de l'acédie commence là où je choisis délibérément de me tourner vers mon prochain et où je suis présente et impliquée dans les relations de la vie de tous les jours.

Jusqu'à ce jour j'avais toujours lu la dernière remarque de Dieu comme une réprimande à Jonas, sur un ton de "pour qui est-ce que tu te prends Jonas??" En réfléchissant sur ce que le pêché de la paresse fait avec nous, j'ai découvert un autre ton dans la remarque de Dieu à Jonas. Dieu parle sur un ton patient et passionnément miséricordieux pour pouvoir faire voir à Jonas à quel point il avait perdu le sens des relations et des priorités et à quel point sa perspective était démesurée, biaisée et égoïste, qu'il faisait des autres - choses et personnes - des objets pour satisfaire ses propres fins et désirs. En parlant ainsi Dieu lui permet, Dieu nous permet un regard nouveau sur une autre réalité possible.

Dieu ne nous libère pas du pêché de l'acédie ni de ses attaques, ni même de notre responsabilité, mais par son regard miséricordieux, il nous ouvre une autre perspective et nous offre la possibilité de nous réjouir de notre vie, de notre compagnie et de notre Dieu. La joie profonde est l'antidote effectif à cette frénésie d'indifférence et de paralysie spirituelle acharnée. La joie nous enflamme à porter à notre tour un regard plus bienveillant sur notre monde et nos prochains. Effets secondaires garantis.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous!

Désirée Aspinen-Zimmermann